

Paris, le 18 septembre 1976

Bien chers Susana et Ludwig,

Sans nouvelles de vous, nous nous ennuyons fort. Mais peut-être y a-t-il une lettre en route ?

Aujourd'hui, c'est dimanche, et il fait beau. Depuis notre rentrée, nous avons eu un assez vilain temps, avec pluie et froid au point d'allumer la chaudière. Mais il ne faut pas se plaindre, car les arbres ont besoin d'eau. Désespérément, et il n'a même pas plu assez. La sécheresse a vraiment été terrible en France, et nous avons traversé des régions complètement jaunes. Cela va nous valoir des impôts comme s'il en pleuvait, et une sérieuse augmentation du coût de la vie comme si ça n'était pas déjà assez cher comme ça !

Nous avons passé des vacances agréables, d'amis en amis. Chez Aude Jessemin et son mari d'abord, près des bords de la Loire, à côté d'Amboise. La Touraine est un coin merveilleux, il y faisait bon, pas trop chaud mais pas frais du tout, et nous avons pu vivre notre séjour dans le jardin ou en promenade. Ensuite, nous sommes descendus, par petites étapes, jusqu'à Perpignan, tout au bout de la France, près de la frontière espagnole côté Méditerranée. Là, nos amis Nicole et Jean-Louis Roure ont un appartement dans la vieille ville, au quatrième étage d'une vieille maison rénovée, et l'on accède à cet appartement par un escalier extérieur dans une cour carrée; un grand balcon tourne autour de la cour à chaque étage, et escalier et balcons sont surchargés de plantes de toutes sortes, fleuries ou non, et tout cela est enchanteur. C'est le royaume du Seigneur Tima, le noble chat des amis Roure, un splendide Européen à poils longs, fort conscient de sa beauté et de la place qu'il tient dans les lieux; son royaume est d'ailleurs prolongé par un fort joli jardin qui se trouve derrière l'immeuble et en fait partie. Mais les amis Roure ont aussi une fort jolie petite galerie qu'ils ont ouverte voici quelques mois, à deux maisons de là: deux pièces et une réserve où l'on peut déjà exposer pas mal de choses. Comme ils ont aussi une cousine qui a également une galerie (mais depuis pas mal d'années), dans la rue voisine, nous avons décidé tous ensemble, avec la cousine Thérèse Roussel, qu'une exposition "Phases" aurait lieu au printemps prochain dans les deux galeries. Quand deux locaux sont si proches, et surtout dans les petites rues d'une vieille ville, on peut sans inconvénient faire le vernissage le même jour; même en allant de l'une à l'autre les gens sont forcés de se rencontrer ! Jean-Louis Roure et Jean-Louis Beaudonnet viendront chacun avec leur voiture pendant les vacances de février prendre les oeuvres. En attendant, j'aurai une exposition particulière chez Jean-Louis en décembre. Mais il y a mieux, car Nicole et Jean-Louis sont tout à fait décidés à faire une exposition de vous deux, ou deux expositions de l'un et l'autre, si vous êtes d'accord, à une date que nous déterminerons. En ce qui concerne Susana, il n'y aura pas assez de matériel, mais Susana pourra faire des envois qui complèteront. Bien entendu, ni Jean-Louis ni Nicole n'ont abandonné leur travail; Jean-Louis est toujours professeur à Céret, à 30 kms de là; mais Nicole a un emploi chez son beau-père, juste au-dessus de la galerie. Et dans le Sud de la France, c'est un peu l'heure espagnole: ils ouvrent la galerie à quatre heures de l'après-midi seulement et

2.

restent ouverts jusqu'à 20 ou 21 heures. C'est une ville très jolie, mais où il ne s'est pas passé grand chose jusqu'à présent. Jean-Louis et Nicole sont très courageux d'avoir ouvert cette galerie, et ils espèrent arriver à créer un peu d'animation. Peut-être en se branchant aussi sur l'Espagne, plus exactement sur Barcelone. Perpignan, c'est aussi la Catalogne, et la langue est la même qu'à Barcelone. Il y a donc sans doute des possibilités de contact.

Tandis que nous étions à Perpignan, nous sommes allés voir une exposition Matta, qui se tenait dans un château, à une trentaine de Kms de là. Château qui a bien failli brûler d'ailleurs, fin juillet, en même temps que je ne sais combien d'hectares de forêt autour. Le feu s'est arrêté au pied du bâtiment qui est maintenant entouré, jardins compris, d'une végétation carbonisée. L'exposition n'est pas mal, mais Matta aurait pu se dispenser de l'accompagner d'un "hommage aux Pyrénées", toute une série de pastels sans intérêt et plutôt assez académiques ! Nous ne pensons pas que les Pyrénées lui en demandaient tant ! Bah !

Nous avons fini la tournée des amis à Montpellier, y partageant notre séjour entre la demeure des Féraud et celle des Beaudonnet, deux endroits agréables, assez proches l'un de l'autre et suffisamment en dehors de la ville pour qu'on y jouisse d'un calme parfait. Jean-Louis Beaudonnet et Claude Sarthou, sa femme, avaient tous deux une exposition dans le hall de l'Hôtel de Ville de Palavas-les-Flots, petite station balnéaire sise à 10 kms de là, au bord de la Méditerranée. Nous étions là pour le vernissage. L'exposition est fort belle. Là aussi, nous avons fait des promenades avec les amis, au bord de la mer et des étangs de Camargue, dans l'ancienne Maguelonne, qui fut jadis une île et une ville, et qui n'est plus qu'une petite presque-île ensablée, au milieu de laquelle se dresse une église aux dimensions de cathédrale, perdue dans la végétation. Nous sommes aussi allés voir le célèbre "Cimetière Marin" de Sète, où se trouve la tombe de Paul Valéry...

Nous sommes rentrés avant la fin du mois afin d'éviter le flot des voitures sur les routes. Nous sommes remontés par petites étapes, tranquillement, et nous avons passé le reste des vacances à Paris, où il se mit très vite à pleuvoir ! Nous avons passé une partie de notre temps au cinéma, rattrapant ainsi une partie de notre retard; nous avons vu huit films en quatre jours, ce qui ne nous était pas arrivé depuis longtemps !

Mais tout a une fin, et les vacances se sont terminées. Et nous avons commencé à avoir des coups de fil des amis qui étaient rentrés. Petr Kral, les Galizot, Roussille, Gérard Legrand... Mais beaucoup sont encore en vacances, les veinards ! Goldfayn notamment, qui villégiature du côté de Cannes. Malheureusement, l'un des premiers appels téléphonique a été de Chantal, qui venait de rentrer en catastrophe, suivant l'ambulance qui ramenait sa mère que l'on venait d'opérer pour la seconde fois à Nice, et qui n'allait pas bien. (Nous devions terminer les vacances à St Jeannet, chez Chantal, mais nous avons renoncé, pour ne pas risquer de fatiguer Olga, qui relevait à peine de sa première opération, et dont nous connaissions la gravité du mal). Olga est donc entrée à nouveau en clinique à Paris, mais là, les médecins n'ont plus laissé d'espoir à Chantal. Olga est morte lundi dernier, heureusement sans souffrir et sans se rendre compte. Mais la pauvre Chantal qui aimait beaucoup sa mère (qui était d'ailleurs une femme très agréable, pleine d'allant et qui aidait beaucoup sa fille), la pauvre Chantal vient de revivre, deux ans à peine après la mort de Jean, le même cauchemar. Pour elle, c'est atroce, et elle était, cette semaine passée, dans un bien piètre état. Nous attendons actuellement son retour des marches d'Alsace où Olga a été inhumée avant-hier. Elle doit nous téléphoner dès son retour.

Nous avons revu les Galizot au vernissage de Novak. Roger allait bien, mais Nathalie qui a fait une mauvaise chute au début des vacances avait encore le pied très enflé. C'était une saison à ça: Claude Féraud marchait avec des béquilles,

3
s'étant fracassé le talon en recevant sur le dos une énorme étagère de livres et d'objets qui s'est écroulée. Manque de chance, c'est arrivé le 30 juin, juste à la veille des vacances scolaires (il est professeur), et il en avait jusqu'à la rentrée. Quant à moi, je souffrais encore beaucoup de mon bras quand je suis partie en vacances, mais c'était complètement terminé quand je suis rentrée. Et il ne semble pas qu'il y ait de séquelles; mais bien sûr, on verra cet hiver...

Mon exposition en Espagne, à Valence, débutera le 7 octobre. Nous allons donc nous rendre quelques jours là-bas. Nous partirons le 5 et rentrerons le 10 ou le 11. Nous prendrons le train; il y en a un très pratique, qui nous fait faire la plus grande partie du voyage de nuit. J'aime beaucoup mieux ça que l'avion et par ailleurs c'est beaucoup moins cher. Je vous enverrai tout de suite le catalogue. A part ça, j'ai pas mal travaillé depuis la rentrée, et suis assez contente; Edouard aussi. Il faut que je rattrape un peu tout le temps que j'ai passé, à la fin de l'hiver et au début du printemps, à repeindre l'appartement! Pas fait beaucoup de collages pendant ce temps là! Mais il est aussi nécessaire de s'arrêter un peu de temps en temps.

Bien entendu, la saison n'est pas encore recommencée. Il y a bien eu un vernissage, celui de Novak, mais c'était beaucoup trop tôt, et il y avait peu de monde. Peu d'amis en tout cas, les uns et les autres étant encore en balade. Rien ne démarrera vraiment avant la fin du mois. Nous ne sommes même pas encore allés du côté des galeries, ayant constaté un jour que nous passions dans le "quartier" que tout était encore fermé.

Nous avons reçu une longue lettre de Rosemont, qui nous a dit que votre fille était venue prendre les oeuvres pour l'exposition du Canada. Il nous dit aussi qu'il en a gardé quelques unes, car il désire faire des échanges, mais à part moi, il ne nous dit pas les noms des autres. Bien entendu, personnellement, je suis tout à fait d'accord; mais il faudrait qu'on sache pour les autres, d'abord afin de leur demander s'ils sont d'accord, et aussi pour vous en envoyer d'autres pour l'exposition! Thom Burns nous annonce aussi son arrivée pour le 15 octobre. Rosemont semble enchanté de sa collaboration avec nous, sa lettre est très chaleureuse. Quelques guillemets nous font penser qu'il y a peut-être du tirage du côté du B.L.S. Nous avons d'ailleurs appris hier soir par une conversation téléphonique avec Guy Flandre que du côté du B.L.S. on n'était pas du tout satisfait et même plutôt mécontent de la place accordée à "Phases" dans la manifestation de Chicago. Flandre qui ne les voit pas en avait entendu parler par des relations communes. Bien entendu, Rosemont est discret; sans doute aussi attend-t-il le retour de Thom Burns pour se faire une meilleure opinion; mais nous commençons à douter que Thom Burns soit bien accueilli!

Edouard vous écrira personnellement dans quelques jours. Cette lettre-ci n'est qu'un peu de bavardage de retour de vacances. J'avais envie d'être un peu avec vous. Nous n'avons pas eu le temps jusqu'ici, car une tuile nous attendait à notre retour; une lettre nous apprenait que, sa propriétaire étant morte, nous devions évacuer le garage! C'eût été une vraie catastrophe si Edouard n'avait déjà pris quelques précautions avant les vacances; à vrai dire, c'était un voisin dudit garage qui lui avait proposé un local situé au bout de la même rue. Nous sommes allés voir, c'était beaucoup mieux, car il y a d'énormes casiers d'1 m au carré sur toute la surface d'un très large mur, qui nous permettent de mieux nous organiser en rangeant tableaux et publications, plus un grand comptoir plein de casiers. Mais le nouvel acquéreur de la maison (il avait acquis cette maison en viager depuis un certain temps) nous a pressé de déménager, et depuis une semaine nous avons passé samedi, dimanche et presque toutes les soirées à ce déménagement. Heureusement, dimanche dernier, François Courtin est venu nous aider. Maintenant, c'est presque fini; il n'y a plus guère qu'à balayer et jeter quelques trucs sans importance qu'on avait remis là je ne sais pourquoi.

Mais nous allons avoir beaucoup plus de place, et il sera plus facile de prendre des tableaux en dépôt, et notamment pour les expositions. Et ça sera plus facile aussi pour emmagasiner les publications. Une vraie chance que ce local ait été libre !

Nous avons beaucoup parlé de vous pendant les vacances, avec tous les amis. Avez-vous reçu notre carte? En déménageant le garage, nous avons retrouvé les vieilles gravures que Michèle Rosenfeld nous avait donné en Bretagne l'été dernier, et dont j'avais pensé qu'elles pourraient peut-être faire le bonheur de Ludwig. Malheureusement, cet ancien garage était si bourré de choses, que lorsqu'on y déposait quelque chose, ladite chose s'y trouvait engloutie ! Mais dans le déménagement, j'ai tout retrouvé, et les gravures en question, et un tas de revues que j'avais rapporté également de Bretagne pour mes propres collages et qui avaient également disparu dans le capharnaüm ! Bref, ces vieilles gravures (personnages de la Révolution française), nous en faisons un paquet et vous les envoyons. Mieux vaut tard que jamais ! Ludwig verra s'il peut en faire quelque chose...

Bon. Il va bientôt être l'heure d'aller au cinéma. A bientôt une autre lettre, qui sera d'Edouard.

En attendant, nous vous embrassons bien fort.

Ami Oue 

P.S. Merci pour les photos, qui sont formidables. Mais les amis en voudraient chacun une..... ! Est-ce possible ?

